

de ne pas se porter un mutuel secours. L'organisation militaire est imparfaite. L'Angleterre, il est vrai, se militarise peu à peu, et M. H. Spencer doit être bien étonné de ce phénomène, mais la psychologie de l'Anglo-Saxon, disposé à tous les sacrifices pour un effort exceptionnel, ne s'accommode guère d'une faction à monter pendant un siècle. Il est donc possible que l'Angleterre soit assez facilement chassée de l'Asie, et même qu'elle puisse perdre l'Afrique, le jour où des armées venant d'Asie pourront franchir l'isthme de Suez.

On peut donc envisager, avec quelques chances de vraisemblance, la possibilité que l'Angleterre et son immense empire viennent à se souder aux Etats-Unis. Ces derniers, en raison de l'immensité de leur territoire continu, de la possibilité d'y faire vivre des centaines de millions d'hommes de race *Europæus*, sont les véritables adversaires de la Russie dans la grande lutte à venir. Les Etats-Unis ont contre eux des chances nombreuses. Leur population reproduit peu, et l'augmentation est due surtout aux immigrés et fils d'immigrés. Le meilleur élément est menacé de diminuer de nombre, et dans la Nouvelle-Angleterre la situation est, dès à présent, très inquiétante. Le féminisme est un danger plus redoutable encore. L'Amérique pullule de femmes ingénieurs, avocats et même prédicateurs ¹. Ces femmes, qui sont précisément parmi les

1. J'emprunte au *Journal des Economistes*, 1898, S. V. xxxiv, p. 154-155, l'inquiétante statistique ci-dessous des femmes à professions masculines aux Etats-Unis :

	1870	1890
Architectes	1	22
Peintres et sculpteurs	412	10.810
Ecrivains littéraires ou scientifiques	139	2.725
Clergy ladies	67	1.225
Dentistes	27	337
Ingénieurs	—	127

mieux douées, font à l'homme une concurrence inutile et ne remplissent point leur fonction propre. A ce régime, une nation risque de périr aussi promptement que si elle couvrait son territoire de couvents. La corruption politique est extrême. J'ai collectionné des quantités de documents qui permettent de regarder comme des enfantillages les concussions les plus retentissantes de nos politiciens français. La présence de dix millions de nègres est un danger, que vient augmenter celle d'une prodigieuse quantité de fainéants et de vauriens venus d'Europe, l'immigration ayant, dans ces dernières années, contribué à augmenter surtout la lie de la population.

L'esprit américain est cependant si plein de ressources que les Etats-Unis me paraissent avoir plus de chances que la Russie. On verra dans le paragraphe suivant avec quelle résolution les Américains se sont lancés dans la pratique du sélectionnisme. Un peuple d'une pareille indépendance d'idées est capable de se réformer sur bien des points. Si l'entente vient à se faire entre les Anglais et les Américains, il n'est point douteux que l'empire des mers doive leur rester, et qu'ils puissent lever parmi eux des armées suffisantes pour tenir en échec et pour abattre les forces de la Russie. L'Angleterre ne peut développer sa population au delà de limites

	1870	1890
Journalistes	35	888
Légistes	5	208
Musiciennes	5.758	34.518
Remplissant des fonctions officielles	414	4.875
Médecins et chirurgiens	527	4.555
Teneurs de livres et comptables	—	27.777
Copistes-secrétaires	8.016	64.048
Sténographes et typographes	7	21.185

Si le mouvement continue, il ne naîtra bientôt plus aux Etats-Unis que de la graine de portefaix ou de terrassiers.

qui sont à peu près atteintes, toute surproduction sera matière d'exportation. Les Etats-Unis peuvent au contraire arriver à compter dans un demi-siècle 150 à 200 millions d'habitants, et à fournir des armées immenses. La difficulté sera d'ailleurs de les transporter sur l'ancien continent, et je ne vois pas comment elle pourra être résolue. Cette difficulté pourra faire durer le duel très longtemps, à moins que l'on ne s'aborde par la Sibérie orientale, région peu propice. Les Etats-Unis prennent très nettement conscience de leur rôle futur. La centralisation fait des progrès immenses, aux dépens d'ailleurs des libertés locales, et l'esprit militaire et conquérant se développe avec rapidité.

Je ne parle pas des républiques de culture latine. Elles sont venues au monde trop tard, et la race est en soi trop inférieure. Le Mexique, où l'élément indien l'a définitivement emporté, le Brésil, immense état nègre qui retourne à la barbarie, sont les deux seules nations d'une importance numérique sérieuse. Le Chili et l'Argentine, qui ont un tout autre avenir, sont très peu peuplés, et le retard initial ne saurait être réparé. Tous ces états seront dans cinquante ans les égaux, en population et en puissance, de la France, de l'Italie, de l'Espagne, mais comme ces nations, ils ne sauront échapper aux entreprises d'un gigantesque voisin.

On frémit en pensant aux hécatombes humaines que l'avenir réserve. La lutte entre les prétendants à la domination universelle sera longue, et nécessairement sans merci. La disparition des nations secondaires, de celles qui ne peuvent être prétendantes, ne sera pas nécessairement aussi sanglante. Il y a des cas où l'inégalité des forces est telle que la résistance du plus faible est inutile. S'il plaisait à l'Allemagne d'annexer la Hollande ou le Danemark, et si les autres nations laissaient faire, la résistance de ces petits états équivaldrait à un

suicide. Il est probable qu'elle serait de pure forme. D'autres petites nations pourraient même ne pas résister du tout, et se laisser annexer de bonne grâce. Cela pourrait être pour quelques unes une sorte d'avantage.

Tous les congrès, toutes les fictions, toutes les subtilités n'empêcheront pas l'évolution de continuer, le nombre des nations de décroître avec rapidité, l'état universel d'être réalisé. Les formules du droit international, les conférences pacifiques, humanitaires, servent surtout à rassurer les victimes de l'avenir, à les endormir dans l'espoir de la sécurité, pendant que grandissent les nations maîtresses. Les ennemis du militarisme et les amis de l'arbitrage n'ont pas tort, mais ils se font de grandes illusions. Les masses attirent les masses, les petites nations deviennent par la force même des choses les clientes et les satellites des autres. La lutte des grandes nations est une nécessité naturelle. La vraie loi de la lutte pour l'existence est celle de la lutte pour la descendance. Les excédents de population peuvent aujourd'hui trouver une issue par l'émigration. Quand la terre sera toute peuplée, l'expansion des uns aura pour condition nécessaire l'extermination des autres. C'est alors que la lutte deviendra inévitable et atroce. L'arbitrage est un moyen parfait pour éviter les conflits entre deux nations qui ne veulent pas se battre, mais quand l'écrasement de l'une devient une nécessité pour l'autre, il n'y a plus de place pour l'arbitrage. Le militarisme est épuisant, absurde, mais il est le seul moyen possible pour le faible de n'être pas détruit, pour le fort de s'entraîner à détruire et à dévorer le faible. Les luttes de l'avenir ne seront pas des jeux de rois ou des caprices de peuples, mais la conséquence nécessaire des besoins de nations en croissance.

Il est très difficile de prévoir quand et au bénéfice de qui sera réalisé l'empire universel. Je ne crois pas cependant que

cela prenne plus de deux ou trois siècles. Les événements se précipitent avec une vitesse croissante. Je crois aussi que les Etats-Unis sont appelés à triompher. Au cas contraire, l'univers sera russe.

Il est plus difficile encore de prévoir l'état social qui sortira de la victoire. On peut seulement affirmer que le militarisme disparaîtra enfin. Une formidable armée sera conservée pour la police du globe, mais une seule, quelques centaines de mille hommes seulement. Ce sera peu chez un peuple de trois ou quatre milliards d'hommes. L'unité de gouvernement central entraînera l'unité de la législation générale, et il deviendra possible d'arriver à une organisation systématique du travail. L'ère du socialisme sera venue, mais d'un socialisme sans doute très différent de ce que nous supposons. Le sélectionnisme pourra être pratiqué sans réserve, et le niveau moyen relevé de génération en génération. Il est possible qu'une très grande liberté règne, plus probable, surtout si la Russie l'emporte, que l'on aboutisse au contraire au fonctionnarisme général. A cette distance toutes les hypothèses sont possibles. Les progrès de la science auront changé dans de telles proportions les conditions de la vie que tabler sur les données actuelles serait s'exposer avec certitude à faire des prévisions d'une réalisation impossible. Une société qui n'aura plus la houille pour base industrielle, le christianisme pour fondement moral, quelle idée pouvons-nous nous en faire ?

Le sélectionnisme pratique. — J'ai montré dans les *Sélections* que la vie sociale n'était pas favorable aux meilleurs, que la sélection se fait le plus souvent dans le sens du plus mauvais. C'est une idée qui a de la peine à pénétrer dans les esprits, habitués à regarder l'évolution comme orientée vers le mieux, et la sélection comme favorable aux meilleurs. De-

puis la publication du volume précédent de mon cours, il a paru dans ce sens divers travaux importants, parmi lesquels il faut citer Demoor, Massart et Vandervelde, *L'évolution régressive*, Paris, Alcan, 1897.

J'insisterai cependant sur le sens véritable et si méconnu de l'idée darwinienne. La théorie de Darwin n'est pas, bien qu'on le dise, celle de l'origine des espèces, mais celle de la survivance. Une épidémie éclate, les plus réfractaires survivent. Un chasseur redoutable apparaît, les plus habiles s'échappent. La disette vient, les plus sobres ou les plus chercheurs subsistent. Les formes des survivants se perpétuent, celles des moins heureux s'éteignent. Il n'y a pas une espèce de plus, il peut seulement y en avoir de moins. La théorie de la survivance est donc plutôt celle de la destruction des espèces que celle de leur origine. Pour être conservée, il faut que la forme existe.

La théorie de Darwin est encore moins celle du progrès organique. La cause qui détermine la survivance implique une supériorité, mais relative. Cette supériorité existe par rapport à la cause de destruction, mais la forme survivante peut être pour tout le reste inférieure. Supposez sur un bateau qui fait naufrage un poisson et un homme, mettons un académicien. L'académicien se noie, le poisson rentre dans son élément. C'est de la sélection, ce n'est pas du progrès. L'évolution par sélection se fait en avant, en arrière, à côté. Remarquons d'ailleurs que nos idées de supériorité, d'infériorité, sont de pures conventions. Elles ne correspondent à rien de réel. Il n'y a ni haut ni bas dans l'univers, qui est infini dans tous les sens. Il n'y a pas davantage d'infériorité et de supériorité, mais seulement des états que nous appelons tels, parce qu'il nous plaît de les appeler ainsi. Le bien et le mal, le beau et le laid, le chaud et le froid, le haut et le bas,